

Passages

Ils se connaissaient certainement. L'un avait été grand patron, l'autre employé contractuel, tous deux à Radio-Canada. Ils pratiquaient tous deux le journalisme, chacun à sa manière. Et tous les deux, peut-être précisément parce qu'ils voulaient dire autrement cette réalité qu'ils analysaient froidement jour après jour, tous les deux ont choisi la littérature. L'aîné était poète, le cadet, romancier. Et chacun, à sa manière, a marqué de façon indélébile l'objet de son choix.

L'Unique

LE JOURNAL DE L'UNION DES ÉCRIVAINES ET DES ÉCRIVAINS QUÉBÉCOIS

Volume 13 Numéro 3 Octobre 2011



Paul-Marie Lapointe
© Yvon Talbot, MIGD



Gil Courtemanche
© UNEQ

Depuis la parution de son premier recueil, *Le Vierge incendié*, Paul-Marie Lapointe est reconnu comme un des grands poètes de la nation québécoise.

Un dimanche à la piscine à Kigali, le principal roman de Gil Courtemanche, a été traduit en vingt-trois langues et a fait le tour du monde.

Si les deux hommes étaient bien différents l'un de l'autre – l'affabilité du plus vieux n'avait d'égal que l'abrasivité du plus jeune –, ils se ressemblaient néanmoins par leur sensibilité et par leur volonté manifeste de changer le monde. Par leur colère aussi devant l'injustice et la médiocrité de la vie quotidienne.

Ils sont décédés l'un et l'autre cet été.

Puissent leurs œuvres demeurer vivantes.

► François Jobin



À UNE AUTRE ÉPOQUE...

un autre président d'une autre association d'écrivains déclarait ceci : *Un mal (...) profond nous travaille et nous tourmente. Ce mal, cela est étrange à dire, n'est autre chose que l'excès des tendances matérielles. Eh bien, comment combattre le développement des tendances matérielles? Par le développement des tendances intellectuelles (...)* La grande erreur de notre temps, ça a été de pencher, je dis plus, de courber l'esprit des hommes vers la recherche du bien matériel. Il importe (...) de remédier au mal; (...) il faut, (...) tourner (l'esprit de l'homme) vers la conscience, vers le beau, le juste et le vrai, le désintéressé et le grand. C'est là, et seulement là, que vous trouverez la paix de l'homme avec lui-même et par conséquent la paix de l'homme avec la société.

C'était en 1848 et c'est Victor Hugo qui parle. Il n'est plus à ce moment-là président de la Société des gens de Lettres, il est député à l'Assemblée nationale et s'oppose aux réductions de budget que le gouvernement veut effectuer en culture. Un siècle et demi plus tard, on pourrait reprendre presque tel quel son discours et le servir au gouvernement fédéral avant qu'il ne débâte à nouveau du projet de loi sur le droit d'auteur que les écrivains attendent avec inquiétude. On pourrait aussi le mettre en annexe d'une lettre exigeant une explication claire et sensée de l'annulation par Patrimoine Canada de la subvention de 65 000 \$ au Festival international de la littérature, en espérant que la contribution de Yann Martel à la culture littéraire de Stephen Harper lui ait permis d'apprendre qui était Victor Hugo.

Et puis, il faudrait se remettre au travail et utiliser l'imagination dont nous savons faire preuve et dont personne ne pourra nous dépouiller pour créer de nouveaux services aux écrivains qui permettront de mieux diffuser leurs œuvres et d'améliorer leurs conditions socio-économiques. C'est en conformité avec ce second mandat que l'UNEQ a conclu une entente avec l'agence littéraire Patrick Leimgruber dont vous pourrez prendre connaissance en page 3. Et c'est en conformité avec son objectif de promotion de la littérature québécoise qu'elle explore la possibilité d'offrir à ses membres des sites web personnalisés qui leur permettront d'étendre leur réseautage à la grandeur de la planète.

Le 20 octobre prochain, avec l'appui financier du Conseil des arts de Montréal et de Copibec, l'UNEQ recevra des écrivains de la relève montréalaise pour une séance de *speed dating* qui les mettra en contact avec des représentants des différents secteurs du monde du livre : revues littéraires, Copibec, bibliothèques, librairies, éditeurs. Stéphane Dompière leur présentera son Guide de survie de l'écrivain et la conseillère juridique de l'Union, M^{re} Véronique Roy, les entretiendra du droit d'auteur et du contrat d'édition de l'UNEQ.

Il y a quelques semaines, à la demande de la Authors' Guild américaine, l'UNEQ s'est jointe à la poursuite intentée contre cinq universités américaines réunies sous Hathi Trust qui se sont permis de définir elles-mêmes, sans passer par le Congrès des États-Unis, la procédure qui déterminera si une œuvre est orpheline et pourra être utilisée dans le cadre du *fair use*. La procédure consistait à afficher en ligne pendant 90 jours les titres des œuvres qui seraient déclarées orphelines (à partir du 13 octobre) si leur auteur ne se manifestait pas. Plusieurs titres d'œuvres d'écrivains québécois vivants et actifs figuraient sur cette liste et c'est la raison pour laquelle l'UNEQ s'est associée à la Authors' Guild.

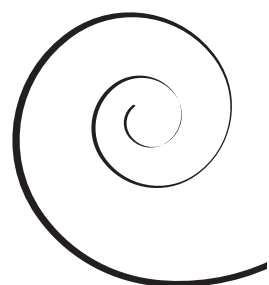
Nous continuons aussi à travailler à d'autres projets en lien avec le repositionnement de l'écrivain dans la nébuleuse en expansion (une formulation de notre dg, et je tiens à lui reconnaître son droit d'auteur) de l'univers numérique. Comme d'habitude, tout est à suivre. Victor Hugo comprendrait.

Programme de fonctionnement

Lors de l'assemblée estivale du comité Trans-Québec, plusieurs associations régionales d'écrivains ont souhaité avoir de la part de *L'Unique* un article les éclairant sur le programme de subventions au fonctionnement. Il va sans dire que plusieurs regroupements manquent de ressources et ne peuvent, par exemple, mettre sur pied un secrétariat permanent qui assurerait la poursuite de leurs activités et, souvent, la survie même de leur organisme. À la suite de l'enquête que nous avons menée, il a été résolu de ne répondre à cette demande que dans notre prochaine livraison parce que le programme de subvention annuelle au fonctionnement du Conseil des arts et des lettres du Québec fait actuellement l'objet d'un réexamen et d'une refonte dont les résultats devraient être connus début novembre et être mis en application pour 2013. Il s'agirait alors vraisemblablement d'une nouvelle version qui couvrirait des périodes de 2 ou de 4 ans.

C'est donc un dossier à suivre pour tous les coins du Québec !

► Bernard Pozier



DES NOUVELLES
DE L'UNEQ



PROJET-PILOTE AVEC PATRICK LEIMGRUBER, AGENT LITTÉRAIRE

Attentive à l'évolution des pratiques en rapport avec les conditions socio-économiques des écrivains, l'UNEQ a observé avec intérêt le rôle grandissant des agents littéraires dans le paysage de l'édition au Québec. Jadis privilège d'une poignée d'écrivains à succès, les agents littéraires se font plus nombreux et tissent aujourd'hui des liens sérieux avec les éditeurs. Aussi l'UNEQ désire-t-elle explorer les possibilités qu'offre cette nouvelle tendance.

Dans le cadre d'un projet-pilote d'une durée de six mois, l'UNEQ a conclu une entente avec l'Agence littéraire Patrick Leimgruber. M. Leimgruber s'est engagé à représenter jusqu'à cinq écrivains dans tous les aspects de leurs rapports avec leur éditeur dans la mesure où les écrivains correspondent aux « critères » de son agence. Il sera secondé par Maya Ombasic, une écrivaine engagée par l'UNEQ avec l'accord de l'agence et rémunérée grâce au programme DémART du Conseil des arts de Montréal.

Comment procéder : envoyez vos manuscrits et le formulaire d'accompagnement par la poste à l'UNEQ, à l'attention de Maya Ombasic. Ils seront lus en toute confidentialité. Tous les membres de l'UNEQ peuvent soumettre leur manuscrit sans égard au genre qu'ils



pratiquent. C'est M. Leimgruber qui procédera seul à la sélection finale des écrivains retenus. Si les services de l'agence leur

conviennent, les écrivains choisis pourront alors signer un contrat avec celle-ci précisant les obligations de chacune des parties.

Objectif : la négociation d'un contrat qui respecte les intérêts socio-économiques des membres balisés par le contrat-type de l'UNEQ.

Honoraires : 12,5 % (taxes applicables en sus) des revenus générés par l'ensemble des droits exploités au sens du contrat que M. Leimgruber aura négocié pour l'auteur. Ils seront perçus directement par l'agence.

Par ailleurs, M. Leimgruber offre également de faire la lecture d'un manuscrit (environ 250 pages) avec rédaction d'un rapport et rencontre individuelle à un tarif de 200 \$. Les écrivains intéressés doivent s'adresser directement à l'UNEQ.

ÉCRIRE SOUS INFLUENCES

COMME TOUS, COMME TOUTES, je suis une histoire. C'est-à-dire que je suis ce que je me raconte être. Je suis le résultat de ce que je vois être des événements déterminants de ma vie, tels que je les ai vécus ou tels que je crois les avoir vécus, et que j'ai moi-même décidé de considérer comme des moments décisifs. Et de points d'origine de certaines des mes caractéristiques fondamentales à ces moments décisifs, je me constitue un destin. Je me fais tel que je me dis avoir été et être en fonction de ce que je vois se dessiner comme une finalité que tout ce qui a précédé rend incontournable.

Mais tout cela peut changer à tout moment. Prenez X ! Il y a peu, X ne jurait que par sa conjointe et se voyait heureux jusqu'à la fin de ses jours. Il avait trouvé l'entente parfaite ! Une séparation plus tard, il me racontait comment cet échec lui apparaissait inévitable, compte tenu de ce que sa vie de couple pouvait avoir de bancal ! Il ne m'avait menti en aucune de ces deux occasions ! Il avait simplement adapté son histoire aux nouvelles nécessités de sa vie.

Comme écrivain, nous ne sommes pas différents. Sinon, peut-être, que nous nous lançons à l'assaut, introspection oblige, de tout ce qu'il peut y avoir d'irréductiblement singulier en nous. Ce faisant, nous inventons cette part tout autant que nous l'alimentons. Bref, nous nous inventons notre propre histoire et

Une collaboration de Sylvain Campeau

cela, sans qu'il soit un jour possible de savoir si elle est véridique. Ce faisant, aussi, nous nous enfonçons en nous-mêmes et y forons tellement qu'il est un jour possible que nous n'en émergions plus. Forts de ce que nous savons être notre différence, nous la portons tel un brassard qui peut sonner le glas de notre ouverture aux autres.

À moins de bien savoir que *Je*, pas plus qu'il n'est un Autre, n'est ni une finalité que l'écriture me permettrait de rejoindre, ni une entité que j'arriverais un jour à élucider ou avec laquelle je parviendrais à coïncider, par une sorte d'épiphanie à laquelle me conduirait le simple fait d'écrire. Rappelons Barthes qui écrit de l'écrivain qu'il « considère que sa parole met fin à une ambiguïté du monde », suprême naïveté dont l'écrivain ne saurait être atteint !

À moins, aussi, et surtout, que tout cela soit porté par une écriture qui est mise à l'épreuve de toutes nos appartenances, qui est recherche d'un savoir sans but déterminé (Elias Canetti). Une écriture qui ne soit pas une simple portée sur laquelle je puisse jouer les notes aiguës de mon ego en mal de sens.

Je n'est pas une finalité mais un mouvement que l'écriture accompagne mais ne construit ni ne renforce. L'écriture est pratique périlleuse d'une curiosité qui doute de tout et mine le reste...



LA RENTRÉE

L'automne pointe son nez pour entrer chez nous, alors on dit : voilà, c'est la rentrée, que ce soit à l'école, à la patinoire ou dans

l'aire publique de la littérature, comme dans celle de la politique. Au Canada, pays qui n'a plus de gouvernement puisque les fonctionnaires doivent maintenant dire et écrire *gouvernement Harper*, celui-ci s'étant placé au-dessus du pays à la direction duquel il a été élu, les feuilles mortes sont déjà là. Ce grand pays du G7 refuse coup sur coup d'être l'invité d'honneur du Salon du livre de Paris comme de participer à la prochaine exposition universelle et sabre volontiers allègrement dans le secteur de la culture. Dans un même souffle, il remplace les toiles de Pellan par un portrait de la reine d'Angleterre qu'il inflige également à toutes ses ambassades, rebaptise sa marine et son aviation de l'épithète *royale* et donne sa bénédiction à un demi-million de dollars de déplacements personnels de l'ex-gouverneure générale. Ces élans royalistes rétrogrades dans un pays ayant rapatrié sa constitution ont déjà commencé à déteindre, notamment sur le chandail des nouveaux Jets de Winnipeg lancé dans un

avion sur une base militaire avec des soldats et que l'on croirait plutôt appartenir à l'aviation royale canadienne qu'à une équipe de la Ligue nationale de hockey.

Parfois, l'éducation, la littérature et le hockey, non contents de débiter ensemble leurs activités, peuvent les réunir dans un heureux mélange. C'est notamment le cas chez les Bruins de Boston, les champions de la coupe Stanley, qui ont repris cette année leur programme éducatif *When You Read, You Score!* dans lequel des joueurs proposent aux jeunes les lectures qui les ont marqués ou celles qu'ils font en famille avec leurs propres enfants ; ils effectuent ainsi une tournée dans les bibliothèques publiques. À Montréal, bien sûr, ce programme n'existe pas ; il y a bien une collaboration avec des professeurs et des écoles, mais celle-ci ne vise qu'à l'utilisation de matériel scolaire mettant en vedette des joueurs des Canadiens, certes pour stimuler l'intérêt pour l'étude, mais aussi, certainement, pour développer la future clientèle. Et, évidemment, une tournée intervenant auprès des jeunes en faveur de la lecture s'avère impensable, tant cette équipe engage peu d'indigènes capables de lire et de parler dans la langue de Gilles Vigneault et de Gaston Miron !

Voyage en Allemagne fructueux

Fin juin, Danièle Simpson a rencontré les responsables de festivals littéraires, d'une bibliothèque pour la jeunesse et d'une résidence d'écrivains à Berlin et à Munich. La bonne nouvelle, c'est qu'ils se sont tous montrés intéressés à accueillir des écrivains québécois : poètes, auteurs jeunesse, essayistes, romanciers.

Le but premier du voyage était de rencontrer nos partenaires internationaux de Lyrikline et de les informer de la volonté du ministère de la Culture de participer à un troisième volet de mise en ligne de poètes québécois.

Pour sa part, la Literaturwerkstatt souhaite recommencer l'expérience de l'atelier VERSschmuggel (réVERSible), où deux poètes se traduiraient mutuellement sans connaître la langue de l'autre sur la base d'une traduction littérale faite par un traducteur professionnel. Cet atelier avait eu lieu en 2007 et avait été suivi par la publication d'un livre en coédition avec les Éditions du Noroît. Le Festival international de littérature de Berlin comporte deux volets : jeunesse et adulte. Le responsable du volet jeunesse aimerait inviter des auteurs et des illustrateurs du Québec et les faire circuler dans les écoles berlinoises. La responsable de la Bibliothèque internationale pour les jeunes de Munich s'est également montrée intéressée à les recevoir. Tout cela reste à organiser, bien sûr.

UNEQ

Union des écrivains et des écrivains québécois

Conseil d'administration

Danièle Simpson, présidente
André Roy, vice-président
Sylvain Meunier, secrétaire-trésorier
Mylène Bouchard, administratrice, représentante des régions
Suzanne Aubry, administratrice
Nadia Ghalem, administratrice
Arlette Pilote, administratrice

Comité de rédaction

Bernard Pozier, rédacteur en chef
Sylvain Campeau, Jocelyne Delage,
Isabelle Gaumont, François Jobin,
Denise Pelletier, Bernard Pozier,
Danièle Simpson, Laurence-Aurélié
Théroux-Marcotte

Conception graphique

France Tardif

Maison des écrivains

3492, avenue Laval, Montréal
(Québec) H2X 3C8
Téléphone : 514 849-8540
Télécopieur : 514 849-6239
ecrivez@uneq.qc.ca

www.uneq.qc.ca

www.litterature.org

La parution d'une annonce dans notre bulletin ou l'insertion d'une publicité dans un envoi de *L'Unique* ne signifie pas que l'Union endosse ces produits ou services.

Dépôt légal : 4^e trimestre 2011

JEAN PIERRE GIRARD...

a passé l'été en résidence d'écriture en Europe, et en en a sorti, chaque semaine, une Chronique de riens pour le journal L'Action (les chroniques figurent aussi sur son site: jeanpierregirard.com). Il a aussi terminé Notre disparition, prose poétique publiée aux Écrits des Forges cet automne. Écrivain, il est également professeur de littérature au cégep de Joliette et président du Collectif d'écrivains de Lanaudière – CEL; lesdonneurs.ca – à qui nous devons les foyers d'écriture publique, les citations dans les vitrines du centre-ville de Joliette et celles de la première page « Arts et spectacles » de L'Action du samedi, depuis quatre ans. Vous pouvez lui écrire vos riens, à toute heure du jour et de la nuit à lui@jeanpierregirard.com. Il les lit.

Obtenir une résidence est bien sûr une chance.

Il y a le temps qui nous est accordé, la liberté, la possibilité de ne rien faire aussi.

Cette résidence en Belgique m'a permis de constater à nouveau l'étendue de ma propre ignorance concernant l'écriture et les phénomènes de création. Je suis parti en me croyant maître d'un projet; je suis revenu tenaillé par un autre projet, et entre-temps, de multiples enjeux se sont imposés. Comme un ballet,

j'ai dansé. (D'un côté comme de l'autre, du nord ou du sud, je suis baisé avec mes certitudes. Vue du pont, ou alors de très haut, cette valse semble peut-être touchante, mais je n'en sais vraiment rien.)

Je suis toujours étonné d'être étonné, et toujours je suis en admiration devant le consentement nécessaire pour se laisser prendre par l'écriture. La vérité est très simple, et terrible à admettre pourtant: je ne sais pas la fin de cette phrase, et toute la maîtrise ou tout le contrôle que je peux feindre à l'endroit de l'écriture serait ce qui précipiterait avec le plus de véhémence le fait de ne pas arriver au travail. Et donc, de me croire, moi, petit homme, plutôt que de me savoir en travail, en écriture, en réelle action dans ce monde.

Avec les risques immenses de la dérive, de l'incompétence, des lucioles qu'on traque dans la nuit, un peu effrayé, et consentant.

Être en Belgique cet été, et y trouver une partie de ce que je suis.

Chance colossale de me perdre et d'approcher ce qu'on appelle un texte.

► Jean Pierre Girard

LES PREMIERS ÉCRIVAINS DE CHEZ NOUS SAMUEL DE CHAMPLAIN

Celui que l'on surnomme le père de la Nouvelle-France, Samuel de Champlain (v. 1570-1635), naît à Brouage, en France et meurt à Québec.

Connu surtout comme explorateur, géographe et cartographe du Nouveau Monde, il mérite aussi le titre d'écrivain.

Parti de Honfleur en 1603, à bord de la *Bonne-Remmée*, il traverse l'océan et remonte la rivière du Canada que l'on connaît par la suite sous le nom de fleuve Saint-Laurent. Il raconte son voyage de manière précise et émerveillée, donnant plus de renseignements que le récit fait auparavant par Jacques Cartier. Il s'agit là du premier des vingt et un voyages qu'il effectuera entre la France et l'Amérique.

On lui doit, en 1606, à Port-Royal en Acadie, la fondation de l'Ordre de Bon Temps, un club de bonne chère et de bonne humeur dont les membres devaient à tour de rôle fournir du gibier pour la table et entretenir la joie. Dans *Les voyages de Samuel de Champlain*, il en fait la description suivante:

Nous passames cest yver fort joyeusement, & fisme bonne chere, par le moyen de l'ordre de [bonteps] que j'y establis, qu'un [chacun] trouva utile pour la sante, & plus profitable que toutes sortes de medecines, dont on

eust peu user. Ceste ordre estoit une chaine que nous mettions avec quelques petites ceremonies au col d'un de nos gens, lui donnant la charge pour ce jour d'aller chasser: le lendemain on la bailloit à un autre, & ainsi consecutivement: tous lesquels s'efforcoient à l'enuy à qui feroit le mieux & aporeroit la plus belle chasse: Nous ne nous en trouvasmes pas mal, ny les sauvages qui estoient avec nous.

Fondateur de Québec en 1608, il a ensuite sillonné l'Amérique du Nord et baptisé moult endroits de noms français.

Son talent de dessinateur, de cartographe et de rédacteur nous a donné un document unique des balbutiements de la colonie du Saint-Laurent au début du XVII^e siècle. Il s'agit d'*Œuvres*, un ouvrage en six volumes publié en 1870 à Québec. Il contient: *Bref discours* relatant le voyage de Honfleur en Normandie jusqu'au port de Tadousac en Nouvelle-France, *Des sauvages* de 1603, les *Voyages* de 1613, le *Quatriesme voyage*, les *Voyages* de 1619, les *Voyages* de 1632, le *Traité de la marine*, ainsi que des documents jusqu'à inédits, de 1610 à 1619 et de 1629 à 1634. Dans ces écrits, Champlain expose ce qu'il a connu *aux Indes Occidentales*, comme il dit.

Une chronique de Jocelyne Delage



ESTRIE

▶ Anne Brigitte Renaud

Renouveau au sein des conseils d'administration « Nous devons faire appel aux jeunes écrivains », lançait en cri d'alarme une amie auteure lors d'un déjeuner amical. « Il est temps de passer le flambeau ! » Nous étions toutes d'accord sur le principe. Mais les jeunes ont-ils assez de bras pour saisir ce flambeau, déchirés entre le temps à élever leur famille, à gagner leur pain, à visiter leurs parents vieillissants (...nous!), à voyager, et aussi accessoirement à écrire, lorsqu'il leur reste un peu d'énergie entre les réunions obligatoires au travail et l'attente

aux urgences pour la toux du petit dernier? Alors, ce flambeau, qui le portera lors des élections du prochain c.a.? Et pour qui?

Hommage La Ville de Sherbrooke a mis sur pied un circuit permettant d'admirer des murales de type trompe-l'œil et, à travers elles, de découvrir son histoire et sa culture. La 12^e murale inaugurée le 22 septembre met en valeur la communauté littéraire de la région. Ainsi, la fresque permet notamment de reconnaître plusieurs personnes qui ont joué un rôle dans la mise en valeur de la littérature estrienne, de retrouver les titres des ouvrages qui ont mérité une distinction, de lire les mots du poète Alfred DesRochers...

Cuvée 2010-2011 de l'AAACE : 30 septembre
Séance de signature de 17 h 30 à 19 h 30, suivie à 20 h du lancement collectif animé par Claire Vigneau et Patrick Quintal : salle du Parvis, 987, rue du Conseil, Sherbrooke.

Salon du livre de l'Estrie : du 13 au 16 octobre
Fondé par des auteures et des auteurs de la région, le Salon du livre poursuit avec enthousiasme sa mission de promouvoir la lecture. Cette année, sur le thème « La volonté d'écrire », le Salon se tiendra au Centre de foires de Sherbrooke. Les membres de l'UNEQ et de l'AAACE sont admis gratuitement sur présentation de leur carte.

Grand Prix du livre de la Ville de Sherbrooke
Dépôt des candidatures au plus tard le 1^{er} novembre 2011 pour les ouvrages publiés entre le 1^{er} octobre 2009 et le 30 septembre 2011. Règlements et modalités : sherbrooke.ca/gpdl

Des nouvelles! Hervé Gagnon, en lice pour le prix des lecteurs du Salon du Saguenay-Lac-Saint-Jean. Claire Vigneau, en lice pour les prix TD et Québec-Wallonie. David Goudreau, lauréat de la coupe du monde du 5^e Grand Slam 2011 à Paris. Éric Gauthier, invité en Serbie dans le cadre de la 6^e édition du festival littéraire Kikinda Short. Michèle Plomer, invitée en Suisse à l'événement *Le livre sur les quais* de Morges.

CENTRE-DU-QUÉBEC-MAURICIE

▶ Denys Bergeron

• **La poésie sera à l'honneur au Village québécois d'antan.** Le spectacle *Pierrot Fournier chante Brel*, accompagné de l'Ensemble vocal de Drummondville sera présenté le 23 septembre. Une partie des fonds amassés sera versée au bon fonctionnement du Sentier poétique.

• **Biblioum!** La MRC d'Arthabaska est heureuse des retombées de la première édition de son programme d'animation dans les bibliothèques municipales. Plus de 300 personnes ont bénéficié des activités.

• **Patrick Senécal et Christine Eddie de passage à Drummondville.** Buropro offre tout un cadeau aux amoureux de littérature en offrant dès l'automne une série d'entretiens littéraires. Les entretiens commenceront en grand, le samedi 10 septembre, avec Patrick Senécal. Le dimanche 18 septembre, les entretiens se poursuivent avec Christine Eddie. Le 29 octobre, ce sera Géronimo Stilton, grande vedette de la littérature jeunesse.

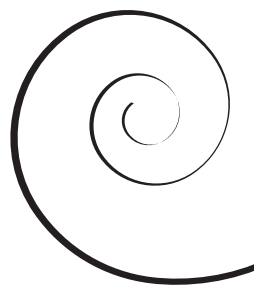
• **En lien avec le livre,** trois auteurs de romans historiques (Rosette Laberge, André Pelchat et Michel Langlois), une poète (Hélène Leclerc), un auteur d'ornithologie (Jean Paquin), un créateur de blagues et textes d'humour (Guy Duchesne) et un nouvelliste (Denys Bergeron) lanceront leur dernier livre.

• **Journée culturelle dans les camps de jour de la MRC des Chenaux.** Le 4 août dernier s'est tenue une journée de découvertes culturelles pour les jeunes des camps de jour de la MRC des Chenaux. Ce sont plus de 135 enfants, provenant de sept municipalités de la MRC, qui ont participé à l'événement. Au programme : un atelier de danse africaine en plein air.

• **Mégapixel : l'art photographique à Shawinigan.** Mégapixel 2011, c'est 10 expositions d'envergure dans différents lieux à travers la ville pour un parcours photographique unique.

• **Comme une lettre réunie.** Ce projet du 150^e anniversaire de Victoriaville a été lancé par l'Association des écrivains/nes du Centre-du-Québec et l'artiste plasticienne Dominique Laquerre. Comment imaginez-vous votre ville dans cinquante ans? Qu'aimeriez-vous dire aux personnes qui viendront y vivre dans le futur? Racontez votre histoire et transmettez vos idées. Les lettres, insérées dans une sculpture publique, seront relues lors du 200^e anniversaire de la ville. Le dévoilement de l'œuvre d'art, ainsi qu'une lecture de lettres, auront lieu le 25 septembre.

• **MOI J'LIS!** La Ville de Nicolet est heureuse d'annoncer la tenue de la première édition de la Semaine de la lecture qui aura lieu du 15 au 22 octobre prochain. Le thème? « Moi j'lis! »



DES NOUVELLES
DES RÉGIONS!

NORD-EST

► Charles Sagalane

L'automne venu

Récolte du potager, souvenirs de vacances et livres de la rentrée se disposent ces temps-ci dans un tableau coloré. En quasi-relâche depuis juin, le milieu des lettres vit cette période avec effervescence. Région, capitale ou mégapole, c'est même denrée au panier. Se côtoieront les nouveaux édités, primés et boursiers, les favoris du public comme les écorchés par la critique. La littérature reprend les bancs d'école – dissertations littéraires pour les uns, conférences et thèses pour les autres. Au milieu de tout cela, comme un fruit parfois négligé – une cerise de terre, tiens, dans son enveloppe rêche et terne – il y a les livres vrais. Je veux dire ces petits êtres de papier ou de pixels, authentiques, justes, intacts, débordant de saveurs, animés de plus de sens que n'en

procure l'auteur, pourvus d'une vie propre, d'un destin à eux, et qui se frayeront un chemin jusqu'au lecteur.

Sous la lumière oblique de septembre, la rentrée est là. Chez nous, l'heure est au Salon du livre du Saguenay-Lac-Saint-Jean. Un incontournable, un intemporel – de cinq ans mon aîné! Une organisation efficace conquise au fil des ans, un travail enthousiaste et une reconnaissance du milieu cultivée avec adresse. Quand les portes s'ouvriront bientôt sur la 47^e édition, certains auront déjà fait bonne cueillette. Louise Portal, prix littéraire jeunesse 2011, avec *Juliette et Roméo*. Jean-François Caron et son *Vers – hurlements et barreaux de lit*, prix littéraire poésie 2011. Les lecteurs de la région auront un tas de livres tout frais et les auteurs trouveront parmi ces lecteurs de réels complices.

Pour un organisme littéraire comme l'Association professionnelle des écrivaines et écrivains de la Sagamie, c'est l'occasion de récolter les cartes de membres et d'amasser les appuis à ses divers projets: résidence d'auteur, budget de fonctionnement, pérennité des festivals. Le plus récent de ces festivals littéraires, *Des mets et des mots*, en est à sa quatrième édition. Les organisateurs finissent de mettre la table à l'événement qui aura lieu du 20 au 22 octobre 2011. Là encore il s'agit de composer avec l'ensoleillement faste ou non des subventions, de valoriser le terroir et de produire un millésime gouléant. Cette année, sur le thème de « L'aventure humaine à votre table », les écrivains invités évoqueront les arômes du Japon, du Portugal, d'Italie, de Suisse, de Thaïlande, d'Allemagne, de Paris et de Boréalie.

La rentrée automnale a sonné, bien sonné. Souhaitons qu'elle impose l'essentiel: une grande bouffée d'air frais qui gonfle les poumons des parfums du sous-bois.

LAVAL

► Leslie Piché

Juin: Pour une quatrième année, la Société littéraire de Laval a remis, lors de ses Agapes, les prix de la Fondation littéraire de Laval: le prix de prose à Anne Guilbault pour sa nouvelle « Le journaliste »; le prix de poésie à Valérie Forgues pour sa suite intitulée « Il y aura de l'eau »; des mentions à Diane Landry, Jérôme Lafond, Béatrice Arnaud-Gorecki et Odile Brunet. La revue *Brèves littéraires* a publié ces textes dans son numéro 83. *Lis avec moi* a passé un autre été dans les parcs.



Odile Brunet, quatrième mention des prix de poésie 2011 de la Fondation lavalloise des lettres; Valérie Forgues, lauréate du prix de poésie 2011 de la FLDL; Diane Landry, de Laval, première mention de poésie; Anne Guilbault, lauréate du prix de prose; Jérôme Lafond, deuxième mention de poésie; Claire Varin, coordonnatrice du concours de la FLDL.

Juillet: Le Spoken Word et le Slam prennent d'assaut le Café Le Signet: Éliz Robert et Fabrice Koffy, accompagnés du musicien Guillaume Soucy, animent la scène de ce lieu maintenant incontournable du Vieux Sainte-Rose.

Août: Marie-Sœurette Mathieu participe à la Journée du livre haïtien, tandis que Nancy R. Lange anime un micro ouvert dans le cadre du Festival de Sainte-Rose en Bleu. Richard Cloutier, après une biographie du boxeur lavallois Jean Pascal, remet ça avec Lucian Bute, chez Lidec.

Septembre: Les calendriers chargés d'activités reviennent à l'automne, comme la fraîcheur et la laine. Conférence de presse à la Maison des Arts pour le dévoilement de la programmation lavalloise des Journées de la Culture: on implique les écoles, les quartiers, les bibliothèques, les artistes et les écrivains. La SLL produit quatre activités pour la Ville de Laval: le 30 septembre, un vox pop avec Danielle Shelton au métro Montmorency et une soirée de Spoken Word animée par Éliz Robert au café Voyou de Pont-Viau. Le 1^{er} octobre, Maxianne Berger donne un atelier de haïku à la bibliothèque de Sainte-Dorothée et Luce Pelletier fait de même à celle de Sainte-Rose. Le 2 octobre, en après-midi, Leslie Piché reprend l'accompagnement pour l'activité *Je m'affiche pour la culture*, à la Maison des Arts. Enfin, reprise des micros ouverts animés au Signet par Nancy R. Lange et produits par la SLL grâce à une subvention de la CRÉ. L'intérêt réside, entre autres, dans la possibilité de publication des textes inédits lus, dans la revue *Brèves littéraires*. André-Guy Robert publie « La nuée » dans le numéro thématique de la revue *Mæbius*, « Réinventer le 11 septembre », et Micheline Duff le premier tome d'une nouvelle saga, *Pour les sans-voix*, chez Québec Amérique.

ZONE D'ÉCRITURE

En cherchant de l'information en ligne au sujet des prix littéraires de Radio-Canada, vous aurez remarqué que cette section du site a bien changé: défis créatifs, portraits d'écrivains, micronouvelles, questionnaire de Dany Laferrière, photos et conseils des Yann Martel, Kim Thù, Stéphane Dompierre, etc. Le site est devenu un lieu d'échange. Marie-Hélène Poitras, éditrice de *Zone d'écriture*, nous explique:

Comment ce projet est-il né ?

« Avant, les auteurs de nouvelles, récits, et de suites poétiques avaient jusqu'au 1^{er} novembre pour soumettre un texte et, ensuite, ça redevenait le calme plat jusqu'au gala de remise des prix en mars. La *Zone d'écriture* est née d'un désir de garder le contact avec les auteurs bien vivants à longueur d'année. Voilà pourquoi les prix sont divisés en trois compétitions distinctes cette année (Prix de la Nouvelle à l'automne, Prix du Récit à l'hiver, Prix de Poésie au printemps). Les gens peuvent aussi participer aux défis d'écriture, un exercice plus léger, une gymnastique pour se garder la plume alerte; il y a des prix intéressants en jeu, comme un iPad 2. »

Quel y est votre rôle ?

« Nous sommes une petite équipe; je suis l'éditrice du site. Mon rôle consiste à entrer en contact avec les écrivains, à les mettre à contribution sur *Zone d'écriture* en leur commandant des textes qui correspondent aux différentes séries que nous publions: petites fictions à thème, histoires d'édition, le questionnaire de Dany Laferrière, conseils d'écriture, etc. Les prix littéraires Radio-Canada occupent une place importante dans la *Zone d'écriture* et nous avons découvert que nos visiteurs sont friands de petits défis d'écriture. »

En quoi *Zone d'écriture* peut-il intéresser les membres de l'UNEQ ?

« Que vous soyez écrivain reconnu, éditeur ou néophyte, si vous vous intéressez à l'écriture, il y a quelque chose pour vous dans la *Zone*. On peut y lire de courtes fictions inédites de Kim Thù, Perrine Leblanc, Monique Proulx, Maxime-Olivier Moutier, Évelyne de la Chenelière, etc., cueillir au passage



un conseil d'écriture de Marie-Sissi Labrèche, Jimmy Beaulieu, Bertrand Laverdure, découvrir un écrivain sous un nouveau jour par le biais du questionnaire Laferrière (Samuel Archibald, Karoline Georges, Biz), lire quelques portraits d'écrivain. Depuis le lancement de *Zone d'écriture* à la fin août, nous avons pris quelques habitudes de publication: les lundis, j'annonce le menu de la semaine dans mon "mot de l'éditrice" et les vendredis, notre ami-lecteur René Homier-Roy nous parle de sa lecture du moment. C'est un beau laboratoire des écritures. À l'occasion du Prix de la Nouvelle, Mélanie Vincelette donne un atelier en ligne dans lequel, en partant de son expérience d'éditrice, elle vient en aide aux participants, les guide, et leur permet d'améliorer le texte qu'ils soumettront. Lorsqu'un défi d'écriture est lancé, avant de publier le gagnant, nous publions quotidiennement l'un des textes reçus qui, à nos yeux, se démarque. Bref, la *Zone* est un endroit où l'écriture est bien vivante et en mouvement; on y vient pour participer aux défis, pour nourrir une passion ou tout simplement pour lire un bon texte inédit. »

Comment les membres de l'UNEQ peuvent-ils y participer à titre d'auteurs professionnels ?

« Lorsque j'obtiens le financement pour faire des commandes de textes, je pars à la recherche d'auteurs souhaitant contribuer (ils sont évidemment rémunérés). J'essaie que la palette soit vaste, que les écrivains sollicités proviennent d'horizons variés... et le bottin de l'UNEQ m'est très utile, soit dit en passant! Si un membre de l'UNEQ ou un écrivain professionnel désire contribuer à la *Zone*, il peut me faire part de son intérêt en m'écrivant à marie-helene.poitras@radio-canada.ca. Je garderai ça en tête et essaierai de penser à un bon *casting* pour lui le moment venu. Autrement, je suis toujours à la recherche de conseils d'écriture pour alimenter notre banque. Toute l'aventure ne fait que commencer, faudra voir comment la *Zone* évolue. Du côté des Prix littéraires Radio-Canada – qui existent depuis 1945! –, nous continuons à embaucher des écrivains comme lecteurs et juges. Ce sont eux qui déterminent les gagnants à l'aveugle (de manière anonyme). Nous recevons chaque année une grande variété de textes et ce qui compte, vraiment, c'est le texte. Nul ne peut se réfugier derrière une réputation. Les juges changent d'année en année et nous avons de belles surprises lorsque nous rencontrons les lauréats. Gagner un prix littéraire aussi prestigieux, c'est un bon tremplin pour se faire connaître dans le milieu lorsqu'on débute. »

zonedecriture.radio-canada.ca

► Isabelle Gaumont



LA LITTÉRATURE À RADIO-CANADA

Trente novembre 2004. Devant Radio-Canada, une centaine d'écrivains protestent contre la disparition des émissions littéraires à la télé. Culture et littérature ne sont pas assez sexy pour attirer de vastes auditoires.

Comme le temps émousse le tranchant des grandes colères, on finit par accepter. Après tout, il reste la radio : Jean Fugère le samedi matin, Christiane Charrette reçoit de temps en temps un auteur et Lorraine Pintal parle de livres les dimanches à *Vous m'en lirez tant*.

Mai 2011. R-C annonce que M^{me} Pintal ne revient pas. Personne n'évoque de solution de rechange. L'UNEQ s'émeut. Fin juin, coup de théâtre : la littérature aura sa place à la Première Chaîne. Marie-Louise Arsenault hérite d'une quotidienne consacrée au livre.

Depuis le 22 août, *Plus on est de fous, plus on lit* étonne par son nombre de collaborateurs variés. Si on y retrouve certains incontournables de la scène culturelle (Fugère, Turcotte ou Mavrikakis), on peut aussi entendre des voix plus étonnantes : Jici Lauzon, Betty Bonifassi, Biz, Thomas Hellman ou Gilles Renaud qui rendent

compte de coups de cœur ou participent à des discussions.

Intéressante initiative : le collègue Jean-Paul Daoust, écrivain en résidence, lit ses œuvres au micro une fois par semaine. Le choix de ce poète urbain qui ne recule pas devant la poésie *trash*, équivaut à une déclaration d'intention : débarrasser le livre de sa couverture austère sans sombrer dans le populisme. Dans cet esprit, Jean-Philippe Cipriani propose des lectures autour de l'actualité.

Notons au passage la considération des chroniqueurs pour les auditeurs : ils expliquent sans condescendance leurs références et ne farcisent pas leurs interventions de remarques que seuls les *chosen few* peuvent comprendre. Les intellectuels purs et durs qui se perçoivent comme le cadeau de Dieu à l'humanité vont sans doute penser que l'émission pourrait prendre plus d'altitude. Rappelons à ces derniers que ce sont les propos stratosphériques de certains purs esprits qui sont en partie responsables de l'enterrement de l'ex-chaîne culturelle.

Certains déploreront que *Plus on est de fous...* parle beaucoup de

littérature étrangère. Et pourquoi pas ? Les Québécois y trouvent tout de même leur compte ; chaque livraison propose un livre ou un auteur d'ici. Quatre par semaine, c'est même plus que ce qu'offraient la plupart des anciennes émissions hebdomadaires.

Un danger guette les émissions culturelles un peu costaudes : le narcissisme. Rappelons-nous *La Bande des six* rapidement devenue une chapelle hors de laquelle il n'y avait point de salut. La multitude de collaborateurs de *Plus on est de fous...* pourrait se révéler l'antidote à cette menace.

Quant à Marie-Louise Arsenault, si pour l'instant elle mène bien sa barque, sa forte présence radiophonique pourrait lui valoir quelques critiques. Son rire de contralto en irrite déjà quelques-uns de même que sa tendance à finir les phrases de ses interlocuteurs. Cela fait certainement partie des ajustements qu'on ne manquera pas de faire.

En somme, une émission sur la littérature et les livres conçue pour renouveler le genre et – on se croise les doigts – pour accroître l'auditoire habituel de ce genre de programme.

► François Jobin

LA LITTÉRATURE QUÉBÉCOISE POUR LA JEUNESSE OCCULTÉE

C'est avec raison que Carl Dubé, le président de l'Association des écrivains québécois pour la jeunesse, s'est insurgé contre un article de Mathieu Perreault, « Lecture d'été pour ados », paru dans *La Presse* du vendredi 15 juillet 2011, qui suggérait aux jeunes lecteurs 11 romans américains ou britanniques traduits. Doit-on en déduire qu'il y a des pressions pour que les auteurs d'ailleurs soient poussés au détriment des auteurs franco-québécois ou français ? Après tous les efforts pour promouvoir la littérature jeunesse d'ici, c'est tout à fait aberrant.

Déjà en 1963, le *Rapport de la Commission d'enquête sur le com-*

merce du livre dans la province de Québec de Maurice Bouchard recommande une véritable politique du livre au Québec. Paule Daveluy et Communication-Jeunesse œuvrent en 1971 pour valoriser la littérature jeunesse canadienne-française. Les gouvernements provincial et fédéral participent financièrement. Diverses maisons d'édition voient le jour dont Le Tamanoir (La courte échelle). Les éditions Leméac, Fides, Héritage et Paulines créent une série de collections pour enfants. Au fil du temps, les magazines *Vidéo-Pressé* (éditions Paulines), *Hibou* (éditions Héritage) et *Passe-Partout*, *Lurelu* et *Des livres et des*

jeunes font leur apparition. Lors de l'Année internationale de l'enfant de 1979, le spectacle *La balade des livres ouverts* parcourt tout le Québec. Québec Amérique jeunesse publie les *Contes pour tous* tirés des films du même nom, les éditions Raton Laveur, Michel Quintin, Chouette (*Caillou*), Hurtubise HMH, Annick, Scholastic, Tundra et plusieurs autres emboîtent le pas.

Comme on le voit, il y a une myriade d'auteurs de chez nous. Plusieurs sont d'ailleurs au programme de lecture d'écoles publiques. Et les jeunes Québécois en sont très friands...

Une opinion de Jocelyne Delage

LAURENTIDES

► Pauline Vincent

Une saison festive pour les 10 ans de l'AAL

Pour souligner sa dixième saison, l'Association des auteurs des Laurentides a concocté une programmation d'envergure pour 2011-2012. Composée d'un éventail d'activités inédites dans la région, celle-ci vise à offrir une visibilité accrue aux écrivains et à rejoindre des publics nouveaux, aux quatre coins de l'immense territoire laurentien. Ainsi, l'AAL bonifie son calendrier régulier avec les Conférences laurentiennes, le Refuge littéraire et la Croisière littéraire. Si certaines d'entre elles s'avèrent courues, l'AAL projette de les ajouter à son programme, l'an prochain.

Sur le thème «10 ans d'écriture, 10 ans d'aventures», la saison de l'AAL a donc pris son envol dès la fin du mois d'août avec la Fête champêtre annuelle qui s'est déroulée au rythme des souvenirs des dix dernières années. Un hommage surprise à Pauline Vincent et Robert Gauthier, les fondateurs, fut rehaussé par des textes d'auteurs, de poètes, de collaborateurs et de partenaires de l'AAL. L'émotion était palpable dans la salle d'une centaine de personnes. Un beau moment de fraternité et d'amitié.

La semaine suivante, au début septembre, la Foire du livre de Sainte-Agathe battait son plein, sous un soleil radieux, au bord du lac des Sables. Cette collaboration de plusieurs années avec la Ville de Sainte-Agathe a permis à l'AAL de concrétiser un projet qui lui tenait à cœur, la tenue d'une Croisière littéraire. C'est au fil des mots de Gaston Miron, qu'un bateau bondé de 75 passagers a vogué pendant une heure au gré des vagues et des humeurs du vent. Ces amateurs de poésie ont ainsi participé à une messe *mironnienne*, officiee par son amie et interprète, Hélène Tremblay. Poèmes, anecdotes et chansons, une heure de communion et de pur délice. Un succès! Évidemment, la Croisière littéraire reviendra l'an prochain.

Le deuxième événement de septembre et non le moindre, fut la tenue de la Journée des auteurs, des livres et vous! Cette nouvelle appellation du Salon des auteurs des Laurentides permet un rapprochement et une meilleure interaction entre les auteurs et le public.

10 ans

Cette fête de la littérature met à l'honneur, exclusivement, les écrivains et leur œuvre. Une cinquantaine d'entre eux, œuvrant dans tous les genres littéraires, ont présenté leur dernier titre et leur production récente. Séances de signature, entretiens conviviaux, haltes littéraires, lancements de livres et spectacles pour enfants. Et surtout un pique-nique populaire avec les auteurs sur la Place de la Gare, à Saint-Jérôme. Une journée unique qui a divertie de nombreuses familles et fait apprécier le travail de plusieurs auteurs.



DES NOUVELLES
DES RÉGIONS



À l'occasion du 10^e anniversaire de leur Association, les auteurs des Laurentides ont rendu un hommage particulier à leur présidente et fondatrice Pauline Vincent ainsi qu'à son époux Robert Gauthier. En dix ans, l'AAL a transformé la diffusion de la littérature dans cette région. Les auteurs locaux ont augmenté leur visibilité grâce à des événements comme la Nuit de la poésie Laurentienne et la Journée des auteurs, sorte de mini-salon du livre. De plus, le projet d'une Maison de la Poésie ouverte au public se concrétise. Si tout va bien, elle ouvrira ses portes en 2012.

LANAUDIÈRE

Dans le cadre des ateliers de la P'tite fabrique d'écriture des Laurentides, l'AAL lance la première édition du Refuge littéraire, une retraite d'un week-end, consacrée à la création littéraire et la détente, dans un centre de balnéothérapie de Morin-Heights, au cœur de la nature voluptueuse de l'automne des Pays-d'en-Haut. Sur le thème « Voyage initiatique au cœur des mots », c'est l'auteure Marie Roberge qui guidera une douzaine de personnes dans ce périple de découvertes.

D'octobre à juin, la P'tite fabrique d'écriture offrira à Saint-Jérôme de nombreux ateliers, animés par les auteurs Hélène Dorion, Monique Pariseau, Fredrick d'Anterny, Marie Roberge, Désirée Szucsany, Paule Mongeau et Marie-Andrée Clermont.

L'AAL innove encore en créant les Conférences laurentiennes, une banque d'écrivains, spécialistes de sujets qu'ils ont traités dans leurs livres. Cette initiative s'est imposée à la suite des nombreuses demandes que nous recevons quotidiennement de bibliothèques, services de loisirs et écoles en quête d'orateurs et de prestations d'auteurs. Les sujets sont variés et touchent plusieurs genres littéraires. Ils s'adressent tant aux adolescents qu'aux adultes. Nous retrouvons dans cette première liste Pierre Grignon, Monique Pariseau, Marie Roberge, Désirée Szucsany, Fredrick d'Anterny et Pauline Vincent.

Enfin, l'année 2011 ne pourra se terminer sans les Dépouillements d'arbres de livres, un concept de l'AAL. Chaque enfant reçoit un livre gratuit des mains du Père Noël qu'il fait autographier sur place par l'auteur. Depuis huit ans, cette activité a rejoint plusieurs centaines de jeunes dans plus de sept municipalités. Seulement à Saint-Sauveur, l'AAL a donné en cadeau plus de 1200 livres et fait travailler une trentaine d'auteurs jeunesse. Ceci n'est possible qu'avec le partenariat des villes, des clubs Optimistes, des bibliothèques et autres organismes.

Voilà donc une saison bien remplie qui présage de belles découvertes. D'autres initiatives verront le jour au printemps 2012. Mais cela peut encore attendre pour les annoncer!

► Linda Amyot

Les Folles Alliées, prise deux Pour une deuxième année, Manon Leblanc et l'artiste-peintre Nathalie Ouimette se sont associées lors d'une performance multimédia en direct qui a eu lieu le 20 juillet dernier. L'œuvre mixte qui en a résulté a été mise aux enchères sur Facebook et le montant de la vente a été remis à la Fondation des maladies mentales.

Prix des cinq continents Le Collectif d'écrivains de Lanaudière participait de nouveau à la pré-sélection des dix finalistes au prix décerné par l'Office international de la francophonie. Deux écrivaines québécoises font partie de ces finalistes: Jocelyne Saucier pour *Il pleuvait des oiseaux* (XYZ Éditeur) et Marie-Renée Lavoie pour *La petite et le vieux* (XYZ Éditeur). Pour plus de détails: www.francophonie.org.

Grands Prix Desjardins de la culture de Lanaudière 2011

Linda Amyot est finaliste dans deux catégories: Littérature (autres finalistes: Danielle Laurin et Jocelyn Jalette) et Prix du Conseil des arts et des lettres pour la création en région. Pour sa part, Sylvie-Catherine de Vailly, auteure de nombreux romans pour la jeunesse, est finaliste dans la catégorie Jeune Public. Les noms des lauréats seront dévoilés lors du gala qui aura lieu le vendredi 7 octobre au Centre culturel de Joliette. Pour plus de détails: www.culturelanaudiere.qc.ca

À voix haute, une rencontre entre le livre et la scène Le collectif À voix haute entreprend sa cinquième saison de lectures d'extraits d'œuvres narratives interprétés par des comédiens professionnels. Parmi les œuvres au programme en 2011-2012: *Ha Long* (Leméac) de Linda Amyot, *Le grand deuil* de Sylvie-Catherine de Vailly, *La femme-homme* (Triptyque) de Simone Piuze, *Thomas est de retour* (XYZ Éditeur) de Donald Alarie. Cette dernière lecture qui aura lieu au Musée d'art de Joliette sera accompagnée d'une mini-exposition des œuvres de la collection du Musée qui ont inspiré Donald Alarie et Bernard Pozier pour leur recueil de poésie conjoint *Au cru du vent* (Écrits des Forges/Le Musée d'art de Joliette). Pour plus de détails: www.spectaclesavoixhaute.com

Jean-Paul, bis! Jean-Paul Daoust participe tous les jeudis à l'émission *Plus on est de fous, plus on lit!* animée par Marie-Louise Arsenault sur les ondes de la radio de Radio-Canada (FM 95,1). Ses poèmes accompagnent les œuvres du peintre Winston McQuade qui seront présentées dans le cadre du Festival international de la poésie. Lancement le 16 septembre à la Maison Hertel-de-la-Fresnière, 802, des Ursulines à Trois-Rivières.

Les Donneurs sous le signe de la tendresse Encore une fois cette année, l'automne lanaudois sera marqué par l'événement littéraire des Donneurs qui aura lieu à Joliette du 4 au 6 novembre. Plus d'une cinquantaine d'écrivains québécois et belges offriront des foyers d'écriture publique dans des écoles, résidences, bibliothèques et commerces des municipalités environnantes. Le thème cette année: la tendresse. Pour plus de détails: www.lesdonneurs.ca

Publications récentes et à venir *J'attends ton appel* (XYZ Éditeur) de Donald Alarie; *Aziza la gavée* (Éditions Porte-Bonheur) de Sylvie Brien; *Sand Bar* (Lévesque éditeur) de Jean-Paul Daoust; *Notre disparition* (Écrits des Forges) de Jean Pierre Girard; *Vers le bleu* (Leméac) de Julie Gravel; *L'amour des maîtres* (Leméac) de Mélissa Grégoire; *Richard-Max Tremblay, portrait* (Éditions du passage) de André Lamarre; *Le dernier regard* (Éditions La Caboché) de Monyc Michaud; *Mémoires d'un quartier, Tome 9: Antoine, la suite* et *Mémoires d'un quartier, Tome 10: Évangéline, la suite* (Guy Saint-Jean Éditeur) de Louise Tremblay-D'Essiambre.



DU FIL... ET DU PILON

L'objet de cette chronique n'a jamais été de hurler avec les

décideurs fédéraux – et nombre de décideurs, par les temps qui courent.

lousps... le FIL sera terminé quand sortira ce numéro de *L'Unique*. Qui plus est, il n'est pas dans mes habitudes d'encenser la spectacularisation de la littérature. Elle reste pour moi à son meilleur un acte privé, une histoire de connivence ou une lutte entre l'écrivain et son lecteur, vécue et livrée dans le silence des mots et du papier, dans la solitude décapante de la vérité et du mensonge entrelacés. Tout le reste n'est que promotion souvent mal réussie ou plaisir partagé entre aficionados. Mais là, je ne pouvais pas y couper. Parce que le FIL a un vrai public. Dans la file d'un spectacle du FIL, vous verrez bien quelques amis, mais bien plus d'inconnus enfiévrés par ce qu'ils vont voir. Un vrai public... entendons-nous. Il s'agit d'un public qui lit déjà des livres, tout de même. Mais pas forcément ceux qu'il découvrira ce soir-là. Parce qu'il sera peut-être venu entendre un comédien. Voir un décor. Entendre un musicien. Accompagner des amis. Parce qu'on lui a dit qu'il était bon, le spectacle. Peut-être même sans savoir que le spectacle faisait partie d'un festival littéraire. Parce que la directrice de ce festival a toujours pensé que « le plaisir de lire pouvait être contagieux » et que « pour rendre la littérature accessible au plus grand nombre », il ne fallait « pas hésiter à la désacraliser mais sans toutefois la rabaisser ». « Dans un monde gouverné par des impératifs économiques, poursuit-elle, où trop souvent on semble croire que la culture doit simplement être synonyme de divertissement, je veux continuer à croire à l'importance de la lecture dans la vie quotidienne de chaque citoyen, garante d'une société démocratique et d'une ouverture sur le monde. » Voilà des préoccupations qui, de toute évidence, laissent plus que tièdes les

Autre sujet : en Belgique, David Giannoni et ses amis des éditions Maelström ont créé : « Mort au pilon, les livres invendus libérons ! », événement annuel où la distribution festive, bruyante et gratuite des invendus dans la rue et dans les espaces publics remplace le pilon. Une autre manière de faire sans prétention la promotion de la littérature. Bien sûr, on peut arguer que nous voulons les vendre, nos livres, pas les donner. Et c'est légitime. Mais quand on est à les pilonner...

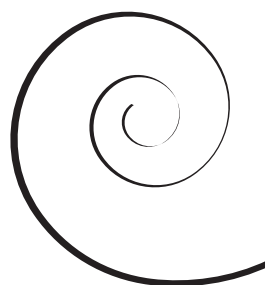
LA POÈTE ALINE POULIN S'EST ÉTEINTE

(14 septembre 1965 – 25 août 2011)

Native de Sherbrooke, la poète et écrivaine Aline Poulin est décédée des suites d'un cancer, le 25 août dernier, à Granby. Elle détenait un baccalauréat spécialisé en études littéraires et culturelles (1989), une maîtrise (1996) et un doctorat en études françaises (2001). Elle a travaillé comme archiviste au Centre culturel de l'Université de Sherbrooke (1989–1999), comme chercheuse-rédactrice au Carrefour de solidarité internationale (1990) et comme chroniqueuse littéraire à la radio CFLX (1991–1993). Elle enseignait la littérature au Cégep de Granby–Haute-Yamaska depuis 1991.

Aline Poulin a reçu de nombreux honneurs ; en 1990 le prix Alphonse-Piché pour *Tête étreintes*, le prix Gaston-Gouin 1991 et le prix Ronald-Gasparic 1994 pour *La Viole d'Ingres*, et le Grand Prix littéraire de la Ville de Sherbrooke 1996, 2^e prix pour *Dans la glace des autres*. En avril 2011, dans la revue *Mæbius*, elle publiait six petites proses.

L'UNEQ adresse à sa famille et à ses proches ses plus sincères condoléances.



DES NOUVELLES DES MEMBRES

Petites annonces

• À louer à Montréal : appartement pour séjour d'une semaine à 3 mois. Tout fourni : climatisation, Internet haute vitesse, draps et serviettes, câble-télé, téléphone, foyer, etc. Rue Saint-Denis près des Carmélites. 500 \$/semaine. Louis-Philippe Hébert : 514 886-8102.

• Révision stylistique : les éditeurs sont sensibles à la qualité de la langue. On refuse parfois des textes valables parce que le style présente des faiblesses. Alain Gagnon, membre de l'UNEQ : 418 698-0636, motpourdire28@videotron.ca

• Projet d'écriture ? Vous cherchez une grande maison de campagne confortable et inspirante à louer pour quelques mois ? Nous vous offrons la nôtre à Saint-Jacques-le-Majeur. 875\$ / mois. Tout compris ; minimum 2 mois. Photos et infos : marigraf@videotron.ca.

• Services conseils aux auteurs : évaluation et négociation d'un contrat d'édition – représentation auprès d'éditeurs – édition électronique. Dominique Girard, membre de l'UNEQ, B.A.A., microprogramme de 2^e cycle en édition, U. de Sherbrooke. www.agencelitterairetraitdunion.com, 514 234-2002 info@agencelitterairetraitdunion.com

www.livrenumerique.ca ; www.publiez.info ; www.publiez.ca ; Auteur, éditeur ou libraire : achetez ces noms de domaines pour ajouter du prestige à votre site Internet. Contact : ugo@ugo.ca

Ateliers-formations sur la NOUVELLE ORTHOGRAPHE du français. Écrit-on « boursofflé » ou « boursoufflé » ? « socio-culturel » ou « socioculturel » ? Comme écrivain et écrivaine, apprenez à faire des choix orthographiques éclairés et modernes. Découvrez les nouvelles règles le lundi 21 nov. à 19 h 30 à Montréal, sinon à Longueuil le 28 nov. à 13 h (inscriptions au 514 343-2020). D'autres formations ont lieu aussi à Québec. Informations à nouvelle.orthographe@videotron.ca et au menu 5 de www.nouvelleorthographe.info.

Ex-professeur de français et ex-consultant en francisation à l'OQLF peut réviser vos textes à un tarif raisonnable. Raymond Paradis : 450 672-4893, ciel32@gmail.com.

La Plume rousse : service d'animation scolaire, de révision et de rédaction. Aussi : cours de français et d'informatique. Danielle Malenfant, membre UNEQ et AEQJ : 450 263-8721, daniellemalenfant@yahoo.com.

LES ÉTUDES QUÉBÉCOISES ET CANADIENNES-FRANÇAISES EN POLOGNE

Sans compter quelques pionniers francotireurs dans leurs universités respectives, sous une forme institutionnalisée, les études québécoises en Pologne se développent dans la seconde moitié des années 1990. Comme le nombre de québécois et de collègues qui s'occupent de la francophonie canadienne en dehors du Québec n'a jamais dépassé 30, y compris les doctorants, et comme le soutien du gouvernement québécois est plutôt symbolique, on a décidé, vers 1998, de donner aux études québécoises et canadiennes-françaises un cadre commun : une association polonaise d'études canadiennes, créée avec un groupe de jeunes spécialistes (histoire, littérature, sciences politiques).

Il existe en Pologne quatre centres québécois et canadiens-français. Le plus ancien, le Centre d'études en civilisation canadienne-française et littérature québécoise à l'Université de Varsovie, dirigé depuis 1997 par Józef Kwaterko, se consacre à l'enseignement de la littérature québécoise au baccalauréat, à la maîtrise et au doctorat. Les doctorats soutenus portent sur les littératures migrantes et sur le roman policier au Québec. La plupart des thèses et des mémoires comparent l'œuvre d'écrivains québécois avec la littérature franco-caribéenne.

Pour écrire dans *L'Unique*

Depuis un certain temps, nous recevons quelques demandes de membres qui souhaitent exprimer leur opinion dans notre journal. Malheureusement, il nous est actuellement difficile de donner suite à ces souhaits ou de placer les articles envoyés (d'ailleurs souvent trop longs), car nous avons des dates de tombée et des réunions de rédaction lors desquelles le contenu des numéros est défini. Dans le but de favoriser la réception et l'éventuelle publication des textes des membres de l'UNEQ, nous avons réfléchi à la question et nous vous soumettons les procédures suivantes.

Les membres qui souhaiteraient proposer à l'équipe de *L'Unique* des sujets ou leurs propres articles pourront désormais le faire pour les dates suivantes : 1^{er} février pour le numéro de printemps, 1^{er} avril pour le numéro d'été, 1^{er} août pour le numéro d'automne, 1^{er} octobre pour le numéro d'hiver. Quiconque propose sa participation doit spécifier s'il envisage soumettre un article de 1 000, de 2 000, de 3 000 ou de 4 000 caractères. La décision de publier relèvera du comité de rédaction et dépendra de l'espace disponible.

► Bernard Pozier

La Chaire d'études canadiennes et de traduction littéraire à l'Université de Silésie que je dirige depuis 2002 réunit une dizaine de chercheurs et de doctorants. Elle réunit des chercheurs en littérature québécoise qui travaillent surtout sur le roman québécois moderne, deux collègues qui se spécialisent en roman et en poésie canadienne-anglaise, et deux autres qui travaillent sur la traduction de la littérature québécoise en polonais. La chaire a organisé ou co-organisé trois colloques consacrés en tout ou en partie à la littérature québécoise. Durant les quatre dernières années, on y a soutenu trois thèses sur la littérature québécoise (sur Tremblay, Godbout et le roman historique postmoderne québécois). Un autre doctorat va porter sur les romans de Louis Hamelin. En 2010, A. Grzybowska a soutenu sa thèse sur l'œuvre romanesque de Suzanne Jacob et, en 2011, j'ai publié une étude sur Robert Lalonde. En collaboration avec J. Warmuzińska-Rogóż, je vais publier une anthologie de la nouvelle québécoise contemporaine (en polonais) et, en collaboration avec François Dumont de l'Université Laval, je prépare une anthologie de la poésie québécoise depuis 1980.

À l'Université Nicolas-Copernic de Toruń travaillent Renata Jarzbowska-Sadkowska, linguiste qui travaille sur le français au Québec, et Piotr Sadkowski, auteur d'un ouvrage consacré au mythe d'Ulysse dans les littératures migrantes québécoise et française. Comme c'est le cas à l'Université de Silésie, les chercheurs de Toruń organisent chaque année des journées québécoises ouvertes à un public surtout étudiant.

Le Centre de recherches sur le Canada francophone à l'Université Adam Mickiewicz à Poznań a été créé il y a deux ans par Alicja Żuchelkowska. Il s'occupe essentiellement des littératures francophones du Canada en dehors du Québec (acadienne, franco-ontarienne, franco-manitobaine). Sa fondatrice est une linguiste qui travaille aussi sur la traduction littéraire. En 2009, est parue une anthologie en polonais des textes littéraires du Canada français sous la direction de Teresa Tomaszewicz, d'Alicja Żuchelkowska et d'une collègue torontoise, Aurelia Klimkiewicz.

► Krzysztof Jarosz, Pologne



Photo: Simon-Pier Lemelin

MYLÈNE DURAND INTERVIEWE SOPHIE BOUCHARD

MD Tu as publié deux romans, *Cookie* et *Les bouteilles* (La Peuplade), dans lesquels évoluent des personnages de femmes passionnées. Elles ont besoin d'amour. Pourquoi cette envie de parler des femmes, de l'amour et de « La fragilité et la précarité des actions humaines » ?

SB Tout le monde cherche l'amour. Tout le monde veut le toucher. Le palper. Sentir qu'il est là. Qu'il ne s'envolera pas à la première tempête. Et pourtant. Aujourd'hui, l'amour est un marché, un bien consommable, une marchandise au même titre qu'une canne de *beans*. Avec *Cookie*, j'ai écrit sur l'amour malsain. Un amour égoïste où on n'a plus de temps à consacrer à personne. À part soi. Mes personnages féminins sont forts par pure protection. Par promesse de ne plus pleurer, de ne plus souffrir et de se battre.

MD Ton écriture est empreinte de poésie. T'inspire-t-elle ?

SB J'ai lu beaucoup de poésie. Petite. Quand j'ai voulu en écrire, je n'étais jamais satisfaite. Jamais le mot juste. J'aurais voulu écrire un long poème de 200 pages. C'est ce que je fais aujourd'hui. Je rythme mes phrases. J'élague. J'impose un rythme. Adolescente, je lisais Nelligan. Apollinaire. Je cherchais l'émotion. Sinon, la poésie je l'ai retrouvée dans la chanson. Je n'ai que très peu de mémoire, mais j'ai un *jukebox* vivant dans la tête. Brassens. Léo Ferré. Ferland. Vigneault. Aznavour. Ferré. Leclerc. C'est eux qui m'ont fait aimer les mots. C'est eux qui m'ont fait comprendre que j'étais Québécoise et fière de l'être.

MD *Cookie* vogue sur la mer. Cyril et Rosée, dans *Les bouteilles*, sont en Afrique pour changer le monde.

Frida veut partir, vivre pleinement. En quoi les voyages stimulent ton écriture ?

SB Ce n'est pas tant les voyages qui stimulent mon écriture que la fuite. Prendre le premier vol pour n'importe où, *standby*, pour observer si mes personnages se retrouveront. Au tournant d'une rue. Souvent tous nos problèmes nous suivent. Ma mère dit que nos difficultés ne s'effacent pas en traversant le Parc des Laurentides. C'est une image parlante. Depuis, j'écris sur ce principe. *Cookie*, Cyril et Frida ont ce point en commun. Choisir plutôt la fuite que la réalité toute crue. Aller vers ce qui fait le moins mal. La fuite en avant, la fuite du réel pour ne pas perdre pied. J'aime dépeindre des personnages perdus. Éloignés d'eux.

MD Dans *Les bouteilles*, il y a une réflexion sur l'eau. Le roman se termine par ailleurs sur « On a soif ». Il est important pour toi de parler de cela dans le monde d'aujourd'hui ?

SB En période d'écriture, j'ai entendu Dany Laferrière à la radio. Il disait que l'eau devrait être au cœur de nos préoccupations et que les auteurs devaient prendre la parole pour elle. Je revenais à peine du Burkina. Je réfléchissais sur l'eau. Elle m'habitait. J'ai relevé le défi de Laferrière. Après avoir vécu l'Afrique de l'Ouest deux fois dont l'une en pleine crise économique, on ne peut rester muet. Après avoir vécu sa chaleur, sa désertification, ses nuages qui n'arrosent pas les récoltes, son manque d'eau potable et salubre, on ne peut finir un roman comme celui-là qu'avec la phrase « On a soif ». Ça va de soi, pour se sentir concerné. Réhabiliter une pensée collective. J'ai envie de dire.

... QUI INTERVIEWE HERVÉ BOUCHARD



SB Votre rythme à l'écrit est très singulier, d'où provient la musique intérieure de vos personnages, de vos histoires ?

HB D'où ? Je ne sais pas. C'est très intuitif, très naturel, comme on dit. Ce qu'on appelle « le sens du rythme », chez moi, et qui correspond à un sentiment de justesse, que j'explique mal et auquel j'obéis et que je tente de retrouver lors des séances d'écriture comme une aiguille emportée dans un sillon. J'entends les mots plus que je ne les vois et ce que j'entends est affaire de rythme, de tempo, de vitesse, de période. Je suis persuadé que la vérité s'énonce en suivant un rythme juste. La vie est un battement. D'où vient ce sentiment du rythme ? Je ne sais pas, c'est une disposition, on dira une « prédisposition », et cette expression est assez juste car elle désigne une disponibilité, une structure, un jeu de forces. J'ai la même disposition musicale par rapport au tambour (je joue de la batterie). C'est assez commun.

Ce qui est singulier, sans doute, c'est que mes histoires suivent ce type de rythme obsédant, répété.

SB Écrivez-vous pour être joué au théâtre, lu à haute voix ? Quelle force a la parole dans votre écriture ?

HB Oui. Non. Oui. Non. J'écris contre le littéraire, contre le théâtral, contre la lecture à voix haute (ce qui ne veut en rien dire que je méprise ces formes). L'art se nourrit de ce qui n'est pas lui, contrairement à ce que j'ai appris, contrairement à l'esprit classique, qui est sectaire et se nourrit de lui-même, je travaille en suivant l'attitude romantique de la révolte et du refus de l'artifice. Toutefois et cependant, dire et entendre, c'est ce dont il s'agit. Dire et entendre à l'intérieur de soi, c'est ce dont il s'agit. La littérature que j'essaie de produire est une machine à lancer le théâtre intérieur de celui qui entend. Et celui qui entend, il entend la parole dans le théâtre, et le théâtre qu'il entend, c'est la parole à l'intérieur de lui-même. Il n'y a rien d'autre.

CLAUDE BEUSOLEIL POÈTE DE LA CITÉ

Dans le cadre de mes fonctions de Poète de la Cité, j'imagine des interventions dans divers lieux culturels dont les incontournables Marché de la Poésie et Festival de la Poésie de Montréal, déjà vitrines essentielles de diffusion de la production poétique québécoise et francophone.

Je travaillerai à faire rayonner la poésie de Montréal jusqu'en France. Une des façons sera d'annoncer nos activités montréalaises dans le cadre du Printemps des poètes. Dans le prolongement de mon anthologie *Un siècle de poésie mexicaine* publiée récemment au Seuil, j'envisage d'organiser des rencontres/lectures réunissant des poètes mexicains, francophones et hispanophones de Montréal. Il serait aussi intéressant de tisser des liens avec d'autres cultures et d'autres langues habitant sur le territoire de Montréal. Je préparerai un numéro de *Lèvres urbaines* dans lequel j'inviterai plusieurs poètes montréalais, de diverses origines, ainsi que des collègues de l'Académie Mallarmé et d'autres poètes étrangers à participer au projet *Montréal en poésie*.

Un événement annuel sera créé le 21 mars 2012. Dans le cadre de la Journée mondiale de la poésie, des lectures se dérouleront dans diverses stations du métro avant une grande lecture réunissant une quarantaine de poètes de diverses générations autour du thème « Montréal dans la poésie ». À compter de septembre 2011, je tiendrai une chronique mensuelle de poésie à l'émission *Médium large* de Catherine Perrin, sur les ondes de la Première Chaîne de Radio-Canada. Cette résidence de Poète dans la Cité me permettra de participer au rayonnement de la poésie qui me tient tant à cœur.

► Claude Beausoleil

SB La mort teinte vos trois romans, quels thèmes vous hantent et vous poussent à écrire ?

HB La mort, le vide, l'absence, la disparition, la honte, Dieu, la marde. Dans la vie, ce dont on peut être sûr, c'est qu'la marde va pogner.

SB Collectivement, vos textes portent-ils des messages ? Selon vous est-ce l'un des rôles de l'écrivain de se battre pour des causes sociales ?

HB Mes textes sont porteurs de messages, oui, mais je ne suis pas l'auteur de ces messages. C'est le lecteur qui fait ce travail. Il y a des écrivains engagés et je les respecte. Je fais une littérature qui tente d'affirmer la parole vivante de l'homme, c'est tout ce que je souhaite dire : malgré toute la marde, il y a la parole vivante de l'homme.

30 MINUTES POUR 30 ÉCRIVAINS... ET 1 DANSEUR !

D'abord, le spectacle.

Solo 30 X 30 est un spectacle que Paul-André Fortier a présenté un peu partout depuis 2006. Il s'agit pour lui de danser chaque fois 30 minutes pendant 30 jours dans un lieu public. Lancé une première fois à Montréal, il a depuis occupé différents lieux : pont, parvis de gare, terrain désaffecté dans les villes de Newcastle (Royaume-Uni), Nancy (France), Ottawa (Canada) et Yamaguchi (Japon). Dans le cadre du Festival international de la littérature, Paul-André Fortier s'exécute cette fois dans l'Espace culturel Georges-Émile-Lapalme de la Place des Arts, du 22 septembre au 21 octobre, tous les jours, à 17 h 15.

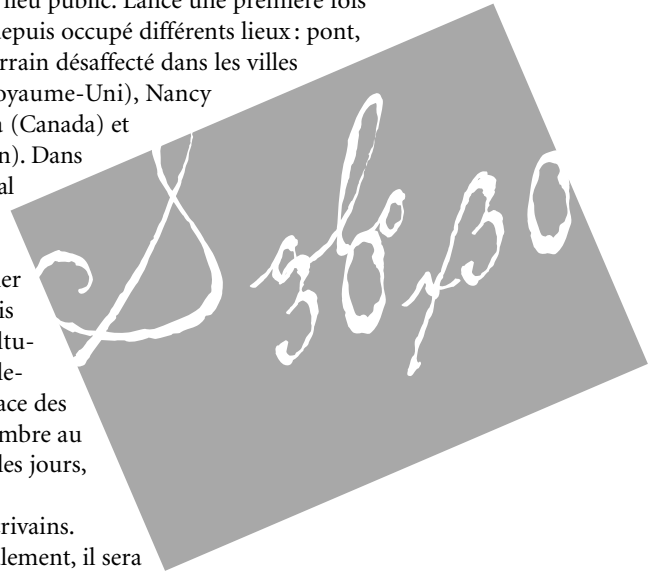
Ensuite, les écrivains.

Cette fois, seulement, il sera accompagné. En effet, lors de la première présentation, 30 écrivains ont été invités à assister au spectacle. Leur participation ne s'arrête toutefois pas là. Ils ont dû, par la suite, à moins que ce ne soit sur place, écrire un texte de leur cru en réaction à la présentation de ce spectacle. Les textes, remis dès le jour suivant, ont ainsi été publiés, au rythme de un par jour, sur le blogue de Fortier Danse création : www.fortierdanse.blogspot.com.

Autour du périmètre carré où il se produisait ainsi, on a donc vu, le 22 septembre, en plus de votre humble serviteur, les présences attentives de Catherine Mavrikakis, Denise Desautels, Carole David, Élise Turcotte, Jean-Paul Daoust, Robert Lalonde, Louise Dupré, Serge Lamothe et bien d'autres qu'il serait trop long d'énumérer ici.

Il fut bon de sentir, en pleine effervescence urbaine, le bloc de silence qui s'est installé lors de l'entrée en scène du danseur, alors que performeur et écrivains étaient emplis d'une même sérénité un peu grave, faite d'attention concentrée et de ferveur retenue.

► Sylvain Campeau



LES ÉDITIONS DU NOROÏT ET LES ÉCRITS DES FORGES : 40 ANS D'ÉDITION DE POÉSIE

L'une est née pour que soit enfin avec elle consommé un mariage entrevu nécessaire entre poésie et arts visuels. L'autre est issue de l'exigence, adressée à une institution d'enseignement, d'un poète qui voulait que des ateliers de création qu'il comptait y donner puissent naître des recueils de poésie. C'est ainsi qu'il y a 40 ans furent fondés et les Éditions du Noroît et les Écrits des Forges.

On ne se surprendra pas de constater que ces innovations éditoriales sont affaires de poètes. Célyne Fortin est à l'origine, avec René Bonenfant, de l'aventure du Noroît. Celui à qui nous devons les Forges est Gatién Lapointe. Invité à venir enseigner à la naissante Université du Québec à Trois-Rivières, il posa deux conditions à son acceptation : pouvoir y donner des ateliers d'écriture et recevoir l'argent nécessaire à la création d'une maison d'édition qui puisse publier les travaux de ses meilleurs étudiants.

Forger le Noroît

De cette motivation première du Noroît adviendront des livres dont l'aspect graphique et visuel a fait l'objet d'une attention particulière. Le tout premier recueil, *Calcaires*, est affaire de rencontres entre Alexis Lefrançois et Mijenko Horvat. Au début, c'est aux deux éditeurs que revient la tâche de trouver un artiste susceptible d'être inspiré par le travail d'un poète. Avec le temps, des propositions leur arrivent d'auteurs et d'artistes qui, séduits par l'aventure du Noroît, trouvent, dans l'œuvre l'un de l'autre, résonances et échos.

De cette première volonté naîtront nombre de livres d'artistes parmi lesquels il faut compter *Images du temps*, de Michel Beaulieu et Gilles Boisvert, *Ductus*, de Jacques Brault et Martin Dufour de même que *N'ébruyez pas ce mot* de Jean Chapdelaine Gagnon et Lorraine Bénéic. Roland Giguère lui-même, fort de son expérience d'éditeur avec Erta, qui apparaît ici comme un prédécesseur, saura conseiller la jeune maison. Il lui donnera *Le Cœur dans l'aile*, réalisé avec l'aide de l'artiste Gérard Tremblay et dont le titre deviendra celui d'une collection dont sera à nouveau Giguère comme artiste cette fois et que viendront rejoindre les Léon Bellefleur et Philip Surrey. Une autre collection suivra, « Écritures/ratures », reprenant le titre du premier ouvrage publié, œuvre de Denise Desautels et Francine Simonin. Sous l'égide de René Bonenfant et Célyne Fortin, de 1971 à 1991, ce sont plus de deux cents recueils qui verront le jour.

L'aventure se poursuit avec Paul Bélanger secondé, un long moment, par Hélène Dorion. L'absence de collectionneurs au Québec amènera la maison d'édition à abandonner la production régulière de livres d'artiste.

Mais ce n'est pas dire pour autant que les livres deviendront l'objet d'une production industrielle uniformisée. Chaque livre, au Noroît, est unique ; sa facture visuelle est conçue pour épouser étroitement le travail littéraire de l'auteur et il est le plus souvent orné de l'œuvre d'un artiste québécois.

Souffler sur les Forges

Les Forges sont un lieu de commencement. D'abord, la maison l'est de par son objectif premier : celui de donner voix aux jeunes étudiants de Lapointe. Elle l'est ensuite puisque localisée à Trois-Rivières, lieu de la première fonderie en Amérique du Nord, associée du coup à un faire dont on se souviendra que le mot poésie est, étymologiquement parlant, un synonyme. *Souffler sur le feu* était même, du maître trifluvien, la devise dont il voulait que s'inspirent ses disciples-étudiants-poètes débutants.

Ainsi, le premier recueil publié fut celui de Gaston Bellemare, *Bleu – source de terre*. À l'origine, la maison publie au rythme de 2 à 4 recueils par année, sous l'enseigne « les étudiants de Gatién Lapointe ». Par la suite, elle s'est ouverte peu à peu plus largement aux auteurs de sa région, à ceux du Québec, puis, à ceux du reste du monde. Aujourd'hui, ce sont une cinquantaine de titres qui paraissent année après année, sous la gouverne du directeur général Stéphane Despatie ainsi que sous celle du directeur littéraire Bernard Pozier pour assurer l'héritage de Lapointe. De toute cette suite d'efforts appliqués, naquirent la Fondation des Forges et, surtout, le Festival international de la poésie de Trois-Rivières.

Si bien qu'aujourd'hui, ce sont des œuvres d'auteurs tant québécois qu'étrangers, francophones ou non, des coéditions, des traductions au français ou du français, des éditions bilingues et des anthologies de la poésie de Corée, de Grèce, de Slovaquie, d'Irlande, de Finlande, de Russie, de Catalogne ou d'Islande qui peuplent les pages de son catalogue. On y retrouve tout aussi bien Yolande Villemaire, Lucien Francoeur et Rosalie Lessard, que Jaime Sabines, Georges-Emmanuel Clancier, Guillevic et Lawrence Ferlinghetti.

Les Forges se veulent un carrefour des poètes et des poésies du monde, privilégiant l'ouverture aux multiples voix et tendances, favorisant une poésie relativement accessible, proche de la parole, lovée en des livres à la facture classique.